

des larmes dans le souvenir des grâces qui, sans doute, avaient décidé de tout le reste de sa vie (1).

Tandis que le père (2) et la mère s'occupait, comme métayers, de l'exploitation d'un petit domaine, situé dans la banlieue d'Aix, leurs deux filles, Pauline et Joséphine, commençaient l'apprentissage de l'état de couturières. Leur aiguille devait être plus tard de grand secours à la famille. Quelquefois même, en dépit d'un travail sans relâche, il fallut traverser de mauvaises années, dont le souvenir demeura profondément gravé dans la mémoire et dans le cœur de Joseph-Hippolyte. " Je me rappelle, écrivait-il en 1837 (3), que, vers la fin de l'Empire, dans des temps de grande misère, lorsque j'étais fort jeune encore, mes parents me faisaient manger à part avec mes sœurs. Ils prenaient leurs repas après nous et ne mangeaient que nos restes, et je sais qu'il n'y avait pas toujours de quoi rassasier leur faim. Je rencontre toujours ce souvenir touchant et pénible à la porte du réfectoire (4). "

Ainsi, aux mâles leçons de la pauvreté s'unissaient les exemples du sacrifice volontaire pour former à l'austérité et à la compassion le jeune Guibert. Rien de tout cela ne sera perdu. Arrivé aux honneurs suprêmes de l'Eglise, il n'oubliera jamais comment, plus d'une fois, il avait été nourri du pain épargné sur les privations de ses parents. Tout à la fois par instinct et par vertu, par respect pour des traditions domestiques, et plus tard, par vœu de religion, il aimera la pauvreté. Il est né, il a vécu, il est mort avec elle. Mais elle est devenue, entre ses mains, la source inépuisable des libéralités les plus abondantes. Ce pauvre a eu l'honneur et la joie d'être le père des pauvres. *Pauper sibi dives pauperibus erat* (5). Je suis en mesure de l'affirmer, car j'en ai eu le témoignage sous les yeux. Les riches du siècle criaient au miracle, s'ils pouvaient savoir le chiffre prodigieux des aumônes dont ce charitable Evêque fut le dispensateur à Viviers, à Tours et surtout à Paris. Quand les hommes, favorisés des biens de la fortune, comprendront que l'abnégation, le renoncement, la vie conforme à l'Evangile, multiplient dans des proportions incalculables les ressources préparées par la Providence pour le soulagement de la misère, on sera bien près d'avoir résolu les douloureux pro-

(1) La fabrique et les pauvres de cette église ont ressenti les effets de sa religieuse gratitude. A la première, il donna en 1878 la chasuble de son sacre. Depuis plusieurs années, au commencement de chaque hiver, le Cardinal envoyait quelques centaines de francs à M. le Curé de Saint-Jean, pour les pauvres de la paroisse.

(2) Pierre Guibert. Il est qualifié de jardinier dans l'acte civil de son mariage avec Rose-Françoise Pécout, contracté le 22 frimaire an VI (1798). Un quatrième enfant, Fortuné, qui naquit en 1810, mourut en 1826. Il était à cette époque maître d'études au collège royal de Marseille. Au témoignage de son frère aîné, Fortuné était doué d'une intelligence très remarquable.

(3) Il était alors supérieur du grand séminaire d'Ajaccio.

(4) Lettre du 14 mai 1837 au R. P. Tempier (inédite).

(5) S. Bern., *loc., cit.*, n° 2.